

Total autorisé à forer des puits en France pour extraire du gaz non conventionnel

Article paru dans l'édition du 02.04.10

Le groupe espère produire des « gaz de schistes » dans le Sud-Est et en Aquitaine

On va de nouveau prospecter, forer et peut-être produire du gaz en France, où l'extraction, en net déclin, est concentrée dans le bassin de Lacq (Pyrénées-Atlantiques). Le ministère de l'écologie et de l'énergie a en effet publié au Journal officiel des 30 et 31 mars une série d'arrêtés accordant aux compagnies pétrolières - notamment Total - des « permis exclusifs de recherche » dans le Sud-Est et en Aquitaine pour des durées de trois à cinq ans.

Le groupe Total, qui a obtenu 4 327 km² dans une région s'étendant du sud de Valence (Drôme) au nord de Montpellier (Hérault), espère découvrir des « gaz de schistes » emprisonnés dans des formations argileuses.

Des hydrocarbures désormais exploitables grâce aux progrès des techniques d'extraction développées à grande échelle aux Etats-Unis. Après le forage d'un puits vertical, les techniciens creusent des puits horizontaux, puis injectent de l'eau à haute pression pour fragmenter la roche et récupérer le gaz qui y est emprisonné. Ce qui va déclencher l'opposition des mouvements de défense de l'environnement, inquiets pour les nappes phréatiques et la stabilité des sols.

Total s'est engagé à investir 37,8 millions d'euros dans le « permis de Montélimar ». Une somme modeste au regard de ses investissements qui se chiffrent en milliards d'euros pour les autres projets repoussant les « frontières du pétrole », comme l'offshore ultra-profond (plus de 3 000 mètres), les huiles lourdes du Venezuela ou le gaz naturel liquéfié (Yémen, Australie, Russie...) ; les trois autres axes de développement stratégiques du groupe avec ces gaz non conventionnels.

Les dirigeants de Total restent prudents sur le potentiel de ce « bloc ». « Si les premiers travaux de géologie sont encourageants, il est envisagé de forer des puits d'exploration de façon à évaluer ce potentiel », a prévenu Yves-Louis Darricarrère, directeur général exploration-production.

« Montélimar restera plus célèbre pour son nougat que pour son pétrole », plaisantait Christophe de Margerie, directeur général, lors de l'assemblée générale du groupe en mai 2009, pour signifier aux actionnaires qu'ils ne devaient pas s'attendre à un nouvel eldorado.

Immenses réserves

La décision du quatrième groupe pétrolier mondial confirme néanmoins son intérêt pour ces gaz en passe de modifier la donne énergétique mondiale. Total a annoncé, début 2010, l'acquisition de 25 % de l'américain Chesapeake Energy, un des leaders mondiaux du secteur, qui exploite d'importantes réserves dans le bassin de Barnett (Texas). Il se dit prêt à y investir 1,6 milliard d'euros sur six ans. Elle permettra à ses ingénieurs d'apprendre le métier. « Nous sommes à la recherche de toute opportunité de développement en Europe et ailleurs dans le monde », indiquait récemment M. Darricarrère au Bulletin de l'industrie pétrolière.

Les réserves mondiales de gaz non conventionnels sont immenses : 921 000 milliards de m³, soit cinq fois au moins les réserves conventionnelles, selon les estimations de l'Agence internationale de l'énergie (AIE).

Tous les grands groupes, comme ExxonMobil, Shell, BP, Statoil, PetroChina, se développent dans ce segment. L'Australie est une terre prometteuse. La Chine s'est associée à des grands pétroliers (Shell, Total...) pour en extraire dans le Sichuan ou en Mongolie intérieure. Ce qui, à terme, pourrait compromettre l'exportation de gaz russe vers l'empire du Milieu. Des forages sont effectués jusque sur le Vieux Continent, notamment en Pologne (gaz de houille), en Allemagne et en Hongrie.

Pour des raisons environnementales, l'exploitation de ces gaz est plus facile aux Etats-Unis qu'en Europe, où l'utilisation de l'espace est plus contrainte et les associations écologistes plus mobilisées.

Mais aussi pour des raisons patrimoniales : outre-Atlantique, un propriétaire possède à la fois le sol et le sous-sol, y compris ses richesses minérales. Au Texas, on fore jusque dans les jardins, les compagnies louant des parcelles aux habitants et leur versant des royalties pour chaque m³ de gaz.

Jean-Michel Bezat

